

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marius BESSON

Textes : la Parole d'un Evêque aux étudiants
catholiques suisses

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 97-98

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

TEXTES

Les anciens Echos avaient une place pour des textes oubliés ou qui risquaient de l'être. Nous voulons rouvrir cette rubrique pour conserver des pages de valeur et qui méritent de fixer notre attention et notre cœur.

La Parole d'un Evêque aux Etudiants Catholiques Suisses

Le dimanche 30 juillet dernier, en sa cathédrale de Fribourg, S. G. Mgr Marius Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, célébra pontificalement la messe à l'occasion de la 86^e fête centrale des Etudiants Suisses. Après l'office, Sa Grandeur bénit la nouvelle bannière centrale et prononça une allocution dont nous extrayons les magnifiques paroles qui suivent :

« Avant tout, chers Messieurs, vous serez, comme vos aînés, de vrais catholiques. Je n'ai pas besoin de vous mettre en garde contre ceux qui chercheraient à vous accaparer, sous prétexte que l'Eglise est un arbre trop vieux, dont la sève s'épuise et dont l'écorce a craqué. Ceux-là parlent de ce qu'ils ignorent. Nous savons, nous, que l'Eglise porte en son sein les promesses de la vie éternelle. Pas d'étroitesse envers ceux qui ne partagent point notre foi ; pas d'ingérence indiscrète dans le domaine sacré de la conscience d'autrui ; mais pas de faiblesse non plus. Nous n'avons point à nous faire pardonner d'être catholiques : notre histoire est assez glorieuse, la sympathie qu'ont pour nous les meilleurs de nos Confédérés est assez large, et surtout l'amour du Christ qui règne dans nos cœurs est assez fort pour que, saisissant mieux chaque jour ce qu'a fait l'Eglise et ce qu'elle ne cesse d'accomplir, nous restions fidèles avec une enthousiaste fierté. Mais cela ne saurait suffire. Faites-vous un honneur, chers Messieurs, d'être constamment logiques avec vous-mêmes. A quoi vous servirait-il de porter le beau

nom de chrétiens, si votre vie n'était pas conforme aux principes du christianisme ? A quoi vous servirait-il d'être marqué du signe ineffaçable du Christ, si vous vous comportiez dans vos attitudes quotidiennes, dans votre conduite publique ou privée, comme des ennemis de sa loi ? Le peuple vous regarde : il voit en vous ses chefs d'aujourd'hui ou de demain ; conduisez-vous en chefs, dévoués et consacrés au Dieu dont vous voulez étendre le règne bien-faisant. Agir autrement serait trahir.

« Comme vos aînés, mais avec le sens des responsabilités nouvelles que les besoins de l'heure vous imposent, vous serez d'ardents patriotes. Parce que vous êtes ou que vous avez été des étudiants, c'est-à-dire, j'aime à le croire, des hommes d'étude, vous avez des devoirs particuliers à remplir à l'égard de la Patrie. Aimons notre beau pays, chers Messieurs, non d'un amour platonique, égoïste et stérile, mais d'un amour actif, généreux et fécond. Demeurons inébranlablement et joyeusement fidèles à nos traditions nationales, gardiennes des libertés helvétiques ; ne médisons pas à la légère de nos institutions, car elles ont fait leurs preuves : elles conviennent à notre peuple mieux que n'importe quelle nouveauté venue de l'étranger. La Patrie compte à bon droit sur notre loyalisme indéfectible ; elle doit trouver sans cesse en nous de vigilants défenseurs et des soutiens éclairés. Son trésor est le nôtre : versons-y les éléments de prospérité morale et matérielle que les siècles nous ont légués et que rien ne remplace : la foi vive, le respect de l'autorité, le culte de la justice, l'amour du travail, la modération dans l'usage de la richesse et du plaisir.